Document généré le 30 mai 2025 17:33

Études internationales

Manning, Patrick, *Migration in World History*, coll. Themes in World History, New York, NY, Routledge, 2005, 195 p.

Martin Pâquet

Volume 37, numéro 1, mars 2006

Les livres blancs et la politique étrangère : pratiques comparées

URI : https://id.erudit.org/iderudit/013423ar
DOI : https://doi.org/10.7202/013423ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pâquet, M. (2006). Compte rendu de [Manning, Patrick, *Migration in World History*, coll. Themes in World History, New York, NY, Routledge, 2005, 195 p.] *Études internationales*, *37*(1), 153–156. https://doi.org/10.7202/013423ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

l'OMC, Franck Petiteville souligne le décalage patent qui existe entre le poids prépondérant de l'UE dans les échanges commerciaux et son influence dérisoire dans la régulation de la globalisation marchande (chap. 14). L'examen des négociations agricoles internationales (chap. 15) apporte une nouvelle illustration des difficultés pour l'UE à faire admettre ses positions à la communauté internationale. À l'instar de la politique agricole commune, la politique audiovisuelle, et en particulier l'exception culturelle (chap. 16), fait figure de symbole de la résistance communautaire aux principes néo-libéraux et montre que la capacité de négociation de l'UE dépend, très largement, du niveau de mobilisation de groupes sociaux et professionnels. En revanche, dans le dernier chapitre, l'étude des engagements internationaux relatifs à la lutte contre le réchauffement climatique (Protocole de Kyoto, accords de Marrakech) révèle que l'UE a été un acteur prééminent en matière de protection internationale de l'environnement en se montrant capable d'assumer un véritable leadership.

En ciblant un lectorat élargi, l'ouvrage n'a d'autre ambition que de familiariser les étudiants et chercheurs francophones aux discussions qui animent les cénacles académiques internationaux. Il n'en demeure pas moins que les notes de bas de page, nombreuses et souvent pertinentes, permettent d'aller plus loin dans la réflexion et la mise en perspective des démonstrations avancées.

Jérôme MONTES

Département des Pyrénées-Atlantiques
Pau, France

HISTOIRE

Migration in World History.

MANNING, Patrick. Coll. Themes in World History, New York, NY, Routledge, 2005, 195 p.

Dirigée par l'historien américain Peter N. Stearns, la collection *Themes in World History* offre des manuels destinés aux étudiants universitaires, manuels qui présentent une analyse plus détaillée que les recueils de textes habituels ainsi qu'un regard plus étroit sur les méthodes et les débats historiens. Elle propose ainsi de brèves études introductives traitant de phénomènes transcendant les habituels clivages spatio-temporels en histoire, clivages qui segmentent les terrains d'enquête selon des frontières spatio-temporelles étanches. Or, pour être pleinement appréhendés, maints objets d'étude exigent un élargissement de la focale d'observation et la dissolution de ces frontières. Ces objets peuvent être mieux saisis dans une perspective internationale et sous des approches plus conceptuelles, d'où le revival des études civilisationnelles sous le vocable des *World Histories*. Il en va des thématiques du genre, du consumérisme, des révolutions et, dans le cas qui nous intéresse, des migrations.

Migration in World History de Patrick Manning répond fort bien à la commande du directeur de la collection. Il faut dire que ce dernier est reconnu comme un expert en cette matière. Autrefois directeur du World History Center à la Northeastern University de Boston, auteur du CD-Rom *Migration in Modern World History, 1500-2000* qui fait autorité dans le

cadre de l'enseignement universitaire en histoire des migrations, cet historien de la diaspora en Afrique francophone a depuis nombre d'années développé une approche interdisciplinaire, puisant à la démographie, à la science économique, à l'histoire sociale et culturelle. Cette approche impose à l'analyste la prise en compte de deux échelles d'observation, celles des dimensions micro mais surtout macrohistoriques, se situant à la fois sur les plans de la durée temporelle, des aires géographiques ainsi que des phénomènes économiques et socioculturels – d'aucuns diraient ici civilisationnels. Cette approche multidimensionnelle, enfin, est à l'œuvre dans le cas du présent ouvrage.

Usant de cette approche, *Migration in World History* s'oriente alors vers un double objectif, le premier cherchant à décrire à travers les âges les modèles récurrents de la migration humaine et de la reproduction sociale ; le second voulant montrer comment ces derniers sous-tendent d'autres modèles caractérisant notre espèce, soit ceux de la reformulation sans fin, de l'innovation et de l'exploration (p. 14). Pour ce faire, P. Manning se dote d'un modèle explicatif. Premier élément de ce modèle qui s'inspire ici des travaux en anthropologie linguistique d'un Edward Sapir ou d'un Benjamin Whorf et en anthropologie culturelle d'un Fredrik Barth, l'établissement de frontières entre les diverses communautés humaines. La césure se trace autour du critère du partage d'une langue ou des traits communs d'une famille linguistique. Une fois les frontières de ces groupes bien déterminées, l'auteur distingue ensuite quatre catégories de migrations : celles qui sont endogènes à l'aire communautaire et linguistique, celles de colonisation d'autres aires, celles visant l'occupation complète de l'aire originelle et celles qui traversent de multiples aires. Ce faisant, l'analyse insiste sur « the interplay of institutions [*sic*] of migrations : families within and across communities, migratory networks, and the migrants themselves » (pp. 13-14). Engendrées grâce aux mouvements migratoires trans-communautaires, les innovations, technologiques ou autres, provoquent le développement social qui, à son tour, produit de nouveaux processus de migration. Enfin, les résultats de ces processus migratoires créent des conditions optimales pour des migrations communautaires de grande amplitude dans la longue durée.

Cette longue durée, Patrick Manning en tranche grossièrement huit larges segments temporels. Le premier débute avec les premiers hominidés du type Australopithecus de la région des Grands Lacs africains jusque vers 40 000 avant J.-C., moment où les Homo Sapiens occupent l'Eurasie. Le deuxième segment enjambe les siècles jusque vers 15 000 avant J.-C., et se caractérise par le peuplement des régions nordiques et du continent américain. Puis, les périodes suivantes se particularisent par les avancées de l'agriculture – de 15 000 à 5 000 av. J.-C. – et du commerce – jusque vers 500 apr. J.-C. Le Moyen Âge ne se distingue pas spécialement en matière d'innovation et de développement social, les mouvements migratoires disséminant les dé-

couvertes de la période précédente. Du XVe au XVIIIe siècle, les mouvements de colonisation outre-mer se manifestent avec force, notamment avec la conquête de l'Amérique. L'auteur présente ensuite, de 1700 à 1900, les impacts de la Révolution industrielle et de l'impérialisme en matière de déplacement de population. Enfin, le dernier segment couvre le siècle qui s'est achevé, en cernant les effets de l'urbanisation dans cette grande mouvance des gens et des peuples.

L'historien des migrations constate le potentiel mais aussi les limites de la modélisation proposée. Certes, cette dernière propose une compréhension cohérente et synthétique de la complexité des processus migratoires – aspect qui n'est pas à dédaigner dans le cadre d'un manuel d'histoire destiné aux étudiants du baccalauréat. Le modèle est aussi pertinent dans la mesure où il ne verse pas outre mesure dans la prospective : l'évolution – je souligne – des phénomènes migratoires est davantage processuelle que téléologique, dans la foulée d'un Jared Diamond (Guns, Germs, and Steel. The Fates of Human Societies, New York, NY, WW Norton, 1996) plutôt que dans celles des Arnold Toynbee ou Oswald Spengler. *Migration in World History* se rapproche de l'œuvre monumentale de l'historien allemand Dirk Hoerder, *Cultures in Contact. World Migrations in the Second Millenium* (Durham, NC, Duke University Press, 2002). Les deux ouvrages militent en faveur d'une compréhension plus juste des transformations sociohistoriques sous l'impact des migrations. Qui plus est, ils posent une même prémisse à l'étude historique : la mobilité des êtres et des choses constitue une caractéristique comportementale plus généralisée que la « *stasis* ».

Et pourtant, la modélisation avancée par *Migration in World History* reste souvent insatisfaisante, entre autres du fait de l'observation en haute altitude. Il y en va d'abord des typologies trop générales et des périodisations très approximatives, regroupant sous un même chef un ensemble de faits qui ne possèdent pas la même logique ni le même déroulement. Ce faisant, *Migration in World History* écarte volontiers les idiosyncrasies sociohistoriques qui s'intègrent mal dans l'explication. C'est là le lot de la synthèse dira-t-on, soit de cette contrainte d'opérer des choix qui, somme toute, ne peuvent satisfaire tout le monde et son père. Toutefois, c'est également le lot de la construction d'un système étanche, sans aspérités et sans incertitudes. Partant, le modèle devient mécanique, sinon cybernétique. Éludant leur réflexivité et leur intentionnalité à l'origine de la décision de migrer, les migrants deviennent des unités ou des cohortes d'unités se mouvant au sein de circuits migratoires arborescents et bien circonscrits, avec des inputs générant des outputs – les développements séculaires de l'agriculture, du commerce, de l'industrie et de l'urbanisation. L'historien des migrations reconnaît bien là, sous l'affinage de l'argumentation et l'inclusion de nouveaux facteurs, le vieux modèle causaliste et économiste du *push-and-pull* régissant les flux migratoires. Enfin, la modélisation implique une temporalité globale et linéaire – il s'agit bien là d'une évolution – dont les lignes de rupture

épousent dans toute leur régularité les passages d'un stade à un autre. On le voit ici : le modèle grossit le trait au détriment de la nuance. Dès lors, les phénomènes migratoires pagayent tous ensemble dans la même direction, d'un même coup de rame, sur le cours d'un long fleuve tranquille, aux berges changeant de temps à autre.

En fin de lecture, ne soyons pas injustes. Il y a dans *Migration in World History* un réel effort d'historiciser les phénomènes migratoires, de chercher à saisir les variances et les invariances en tenant compte du facteur temporel, de suggérer des éléments de propédeutique incitant le lecteur à poursuivre sa quête du savoir en histoire des migrations. En soi, l'intention est généreuse et le geste, noble. D'où son louable apport aux connaissances.

Martin PÂQUET

Département d'histoire
Université Laval, Québec

ORGANISATIONS INTERNATIONALES

International Organisations. The Politics and Processes of Global Governance.

KARNS, Margaret P. et Karen A. MINGST. Boulder, CO, Lynne Rienner, 2004, 562 p.

Margaret Karns et Karen Mingst, deux observatrices attentives des organisations internationales (OI), ont réussi le pari d'offrir aux étudiants de politique internationale les descriptions et analyses les plus exhaustives d'un ensemble complexe d'institutions et de processus qui englobent ce que nous appelons aujourd'hui la « gouvernance mondiale ».

Contrairement à la plupart des auteurs se consacrant aux OI, qui orientent presque exclusivement leur analyse sur le système de l'Organisation des Nations Unies, Karns et Mingst brossent un tableau méticuleux et convaincant d'une mosaïque à plusieurs niveaux d'acteurs, d'activités, de règles, ainsi que de processus et de mécanismes formels et informels, qui forment ce que les auteurs appellent « les pièces de la gouvernance mondiale ». Elles soutiennent que ces pièces de la gouvernance mondiale « représentent les activités et les mécanismes coopératifs de résolution des problèmes que les États et les autres acteurs ont mis en place pour régler divers enjeux et problèmes » (p. 4).

La principale contribution de ce livre est qu'il démontre dans quelle mesure les processus et institutions multilatéraux sont nécessaires de nos jours pour aborder les problèmes qui ne peuvent être réglés par les États agissant seuls.

Les auteures entreprennent leur analyse par une discussion de ce qui constitue la « gouvernance mondiale » et des enjeux qui témoignent d'un besoin accru pour une telle gouvernance, et rassemblent ensuite de façon magistrale les éléments théoriques de la littérature des OI. La plupart de ces théories (réalisme, libéralisme, constructivisme et marxisme) sont tirées des écrits usuels en relations internationales. D'autres, par contre, proviennent des domaines de la culture sociologique et organisationnelle et du développement sociologique et organisationnel. Les auteures tentent également de s'inspirer de la littérature embryonnaire de la